

avec vous, ni de quelle manière. Vardes honorait votre triomphe; du reste, vous me représentez ce triomphe très-plaisamment, aussi bien que votre embarras et vos civilités déplacées. Bon Dieu! que n'étais-je avec vous! ce n'est pas que j'eusse mieux fait que vous, car je n'ai pas le don de placer si juste les noms sur les visages; au contraire, je fais tous les jours mille sottises là-dessus; mais il me semble que je vous aurais aidée, et que j'aurais fait du moins bien des révérences. Il est vrai que c'est un métier tuant que cet excès de cérémonies et de civilités; tâchez cependant de ne vous relâcher sur rien, et de vous accommoder aux mœurs et aux manières de ceux avec qui vous avez à vivre.

Il y a présentement une nouvelle qui fait l'unique entretien de Paris. Le roi a commandé à M. de S... de se défaire de sa charge, et tout de suite de sortir de Paris. Savez-vous pourquoi? Pour avoir trompé au jeu et avoir gagné cinq cent mille écus avec des cartes ajustées. Le cartier fut interrogé par le roi même; il nia d'abord, enfin, sur le pardon que Sa Majesté lui promit, il avoua qu'il faisait ce métier depuis longtemps; on dit même que cela se répandra plus loin, car il y a plusieurs maisons où il fournissait de ces bonnes cartes rangées. Le roi a eu beaucoup de peine à se résoudre à déshonorer un homme de la qualité de S...; mais comme depuis deux mois tous ceux qui jouaient avec lui étaient ruinés, Sa Majesté a cru qu'il y allait de sa conscience à faire éclater cette friponnerie. S... savait si bien le jeu des autres, que toujours il faisait va-tout sur la dame de pique, parce que tous les piques étaient dans les autres jeux. Le roi perdait toujours à trente-un de trèfle, et disait: Le trèfle ne gagne point contre le pique en ce pays-ci. S... avait donné trente pistoles aux valets de

chambre de M^{me} de la Vallière, pour leur faire jeter dans la rivière toutes les cartes qu'ils avaient, sous prétexte qu'elles n'étaient point bonnes, et avait introduit son cartier. Celui qui le conduisait dans cette belle vie s'appelait *Pradier*, et s'est éclipsé. S... aurait dû, s'il avait été innocent, se mettre en prison, et demander qu'on lui fit son procès; mais il n'a pas pris ce chemin, et a trouvé celui du Languedoc plus sûr: bien des gens lui conseillaient celui de la Trappe après un malheur comme celui-là.

M^{me} d'Humières (1) m'a chargée de mille amitiés pour vous, et s'en va à Lille, où elle sera honorée comme vous l'êtes à Aix. Le maréchal de Bellefond, par un pur sentiment de piété, s'est accommodé avec ses créanciers; il leur a cédé le fonds de son bien, et donné plus de la moitié du revenu de sa charge (2) pour achever de payer les arrérages. Cette exécution est belle, et fait bien voir que ses voyages à la Trappe ne sont pas inutiles.

(21)

A LA MÊME

A Livry, mardi saint 24 mars 1671.

Il y a trois jours que je suis ici, ma chère enfant. Je suis partie de Paris avec l'abbé, Hélène, Hébert et Marphise, dans le dessein de me retirer du monde et du bruit pour jusqu'à jeudi au soir; je prétends être en solitude; je fais de ceci une petite Trappe; je veux y prier Dieu, y

(1) N... de la Châtre, maréchale d'Humières.

(2) De premier maître d'hôtel du roi.

faire mille réflexions; j'ai résolu d'y jeûner beaucoup pour toutes sortes de raisons, de marcher pour tout le temps que j'ai été dans ma chambre, et surtout de m'ennuyer pour l'amour de Dieu. Mais ce que je ferai beaucoup mieux que tout cela, c'est de penser à vous, ma fille; je n'ai pas encore cessé depuis que je suis arrivée, et, ne pouvant contenir tous mes sentiments, je me suis mise à vous écrire au bout de cette petite allée sombre que vous aimez, assise sur ce siège de mousse où je vous ai vue quelquefois couchée. Mais, mon Dieu! où ne vous ai-je point vue ici! et de quelle façon toutes ces pensées me traversent-elles le cœur! Il n'y a point d'endroit, point de lieu, ni dans la maison, ni dans l'église, ni dans le pays, ni dans le jardin, où je ne vous aie vue; il n'y en a point qui ne me fasse souvenir de quelque chose; de quelque manière que ce soit, je vous vois, vous m'êtes présente; je pense et repense à tout; ma tête et mon esprit se creusent: mais j'ai beau tourner, j'ai beau chercher, cette chère enfant que j'aime avec tant de passion est à deux cents lieues de moi, je ne l'ai plus; sur cela je pleure sans pouvoir m'en empêcher: voilà qui est bien faible; mais pour moi, je ne sais point être forte contre une tendresse si juste et si naturelle. Je ne sais en quelle disposition vous serez en lisant cette lettre, le hasard fera qu'elle viendra mal à propos, et qu'elle ne sera peut-être pas lue de la manière qu'elle est écrite: à cela je ne vois point de remède; elle sert toujours à me soulager présentement; c'est au moins ce que je lui demande: l'état où ce lieu m'a mise est une chose incroyable. Je vous prie de ne point parler de mes faiblesses, mais vous devez les aimer et respecter mes larmes, puisqu'elles viennent d'un cœur tout à vous.

(22)

A LA MÈME

A Paris, vendredi 1^{er} avril 1671.

Je revins hier de Saint-Germain: j'étais avec M^{me} d'Arpajon. Le nombre de ceux qui me demandèrent de vos nouvelles est aussi grand que celui de tous ceux qui composent la cour. Je pense qu'il est bon de distinguer la reine, qui fit un pas vers moi et me demanda des nouvelles de ma fille, sur son aventure du Rhône: je la remerciai de l'honneur qu'elle me faisait de se souvenir de vous; elle reprit la parole et me dit: Contez-moi comme elle a pensé périr. Je me mis à lui conter votre belle hardiesse de vouloir traverser le Rhône par un grand vent, et que ce vent vous avait jetée rapidement sous une arche à deux doigts du pilier, où vous auriez péri mille fois, si vous aviez touché. La reine me dit: Et son mari était-il avec elle? Oui, Madame, et M. le coadjuteur aussi. Vraiment ils ont grand tort, reprit-elle, et fit des hélas, et dit des choses très-obligeantes pour vous. Il vint ensuite bien des duchesses, entre autres la jeune Ventadour. On fut quelques moments sans lui apporter ce divin tabouret; je me tournai vers le grand maître (1), et je dis: Hélas! qu'on le lui donne, il lui coûte assez cher (2); il fut de mon avis. Au milieu du silence du cercle, la reine se tourne et me dit:

(1) Le comte de Ludre, grand maître d'artillerie.

(2) M. de Ventadour était non-seulement laid et contrefait, mais encore très-débauché.

A qui ressemble votre petite-fille ? Madame, lui dis-je, elle ressemble à M. de Grignan. Sa Majesté fit un cri, j'en suis fâchée, et me dit doucement : Elle aurait bien mieux fait de ressembler à sa mère ou à sa grand'mère. Voilà ce que vous me valéz de faire ma cour. Le maréchal de Bellefond m'a fait promettre de le tirer de la presse ; M. et M^{me} de Duras, à qui j'ai fait vos compliments ; MM. de Charost et de Montausier, et *tutti quanti*. Je ne dois pas oublier M. le Dauphin ni Mademoiselle, qui m'ont parlé fort de vous. J'ai vu M^{me} de Ludre ; elle vint m'aborder avec une surabondance d'amitié qui me surprit ; elle me parla de vous sur le même ton ; et puis tout d'un coup, comme je pensais à répondre, je trouvai qu'elle ne m'écoutait plus, et que ses beaux yeux trottaient par la chambre : je le vis promptement, et ceux qui virent que je le voyais, m'en surent bon gré et se mirent à rire.

Les coiffures *hurlubertu* m'ont fort divertie ; il y en a que l'on voudrait souffleter. La Choiseul ressemblait, comme dit Ninon, à un printemps d'hôtellerie comme deux gouttes d'eau : cette comparaison est excellente. Mais qu'elle est dangereuse, cette Ninon ! Si vous saviez comme elle dogmatise sur la religion, cela vous ferait horreur. Son zèle pour pervertir les jeunes gens est pareil à celui d'un certain M. de Saint-Germain que nous avons vu une fois à Livry. Elle trouve que votre frère a la simplicité de la colombe, il ressemble à sa mère ; c'est M^{me} de Grignan qui a tout le sel de la maison, et qui n'est pas si sotté que d'être dans cette docilité. Quelqu'un pensa prendre votre parti, et voulut lui ôter l'estime qu'elle a pour vous ; elle le fit taire, et dit qu'elle en savait plus que lui. Quelle corruption ! quoi ! parce qu'elle vous

trouve spirituelle, elle veut joindre à cela cette autre bonne qualité sans laquelle, selon ses maximes, on ne peut être parfaite ! Je suis vivement touchée du mal qu'elle fait à mon fils sur ce chapitre : ne lui en mandez rien ; nous faisons nos efforts, M^{me} de la Fayette et moi, pour le dépêtrer d'un engagement si dangereux.

Bourdaloue fit, à ce qu'on m'a dit, une Passion plus parfaite que tout ce qu'on peut imaginer ; c'était celle de l'année dernière, qu'il avait rajustée, selon ce que ses amis lui avaient conseillé, afin qu'elle fût inimitable. Comment peut-on aimer Dieu, quand on n'en entend jamais parler comme il convient ? Il vous faut des grâces plus particulières qu'aux autres. Nous entendîmes l'autre jour l'abbé de Montmort (1) ; je n'ai jamais ouï un si beau jeune sermon ; je vous en souhaiterais autant à la place de votre minime. Il fit le signe de la croix, il dit son texte, il ne nous gronda point, il ne nous dit point d'injures, il nous pria de ne point craindre la mort, puisqu'elle était le seul passage que nous eussions pour ressusciter avec Jésus-Christ. Nous le lui accordâmes, nous fûmes tous contents ; il n'a rien qui choque, il imite M. d'Agen sans le copier ; il est hardi, il est modeste, il est savant, il est dévot : enfin, j'en fus contente au dernier point.

M^{me} de Vauvineux vous rend mille grâces ; sa fille a été très-mal ; M^{me} d'Arpajon vous embrasse mille fois ; et surtout M. le Camus vous adore : et moi, ma chère enfant, que pensez-vous que je fasse ? Vous aimer, penser à vous, m'attendrir à tout moment plus que je ne voudrais, m'occuper de vos affaires, m'inquiéter de ce que

(1) Depuis évêque de Bayonne.

vous pensez, sentir vos ennuis et vos peines, les vouloir souffrir pour vous, s'il était possible, écumer votre cœur, comme j'écumais votre chambre des fâcheux dont je la voyais remplie : en un mot, comprendre vivement ce que c'est d'aimer quelqu'un plus que soi-même, voilà comme je suis : c'est une chose qu'on dit souvent en l'air, on abuse souvent de cette expression ; moi, je la répète, et sans la profaner jamais ; je la sens tout entière, en moi, et cela est vrai.

(23)

A LA MÈME

Vendredi au soir, 10 avril 1671.

Je fais mon paquet chez M. de la Rochefoucauld, qui vous embrasse de tout son cœur. Il est ravi de la réponse que vous faites aux chanoines et au père Desmares : il y a plaisir à vous mander des bagatelles, vous y répondez très-bien. Il vous prie de croire que vous êtes encore toute vive dans son souvenir ; s'il apprend quelques nouvelles dignes de vous, il vous les fera savoir. Il est dans son hôtel de la Rochefoucauld, n'ayant plus d'espérance de marcher : son château en Espagne, c'est de se faire porter dans les maisons, ou dans son carrosse pour prendre l'air : il parle d'aller aux eaux ; je tâche de l'envoyer à Digne, et d'autres à Bourbon. J'ai dîné en *Bavardin* (1), mais si purement que j'en ai pensé mourir : tous nos commensaux

(1) Chez M^{me} de Lavardin, qui aimait extrêmement les nouvelles.

nous ont fait faux bond ; nous n'avons fait que *bavardiner*, et nous n'avons point causé comme les autres jours.

Branças versa, il y a trois à quatre jours, dans un fossé ; il s'y établit si bien, qu'il demandait à ceux qui allèrent le secourir ce qu'ils désiraient de son service : toutes ses glaces étaient cassées, et sa tête l'aurait été, s'il n'était plus heureux que sage : toute cette aventure n'a fait aucune distraction à sa rêverie. Je lui ai mandé ce matin que je lui apprenais qu'il avait versé, qu'il avait pensé se rompre le cou, qu'il était le seul dans Paris qui ne sût point cette nouvelle, et que je lui en voulais marquer mon inquiétude : j'attends sa réponse. Voilà M^{me} la Comtesse (*de Fiesque*) et Briole, qui vous font trois cents compliments. Adieu, ma très-chère enfant, je m'en vais fermer mon paquet. Comme je suis assurée que vous ne doutez point de mon amitié, je ne vous en dirai rien ce soir.

Madame de Fiesque.

Madame la Comtesse (1) ne veut pas voir une lettre qui va vous trouver, sans y mettre quelque chose du sien, quand ce ne serait qu'un compliment sur les cinq mille francs d'augmentation. Par l'humeur dont vous la connaissez, vous jugez aisément qu'elle trouve un compliment mieux fondé sur les cinq mille francs que sur cinq cent mille admirations, et autant de harangues que vos perfections et vos dignités vous ont attirées.

(1) On connaissait M^{me} de Fiesque dans le monde sous le nom de *madame la Comtesse*.

(24) A LA MÊME

A Paris, dimanche 12 avril 1671.

Je vous écris tous les jours ; c'est une joie qui me rend très-favorable à tous ceux qui me demandent des lettres : ils veulent en avoir pour paraître devant vous ; et moi je ne demande pas mieux. Celle-ci vous sera rendue par M. de... Je veux mourir si je sais son nom : mais enfin, c'est un fort honnête homme, qui me paraît avoir de l'esprit, que nous avons vu ici ensemble : son visage vous est connu ; pour moi je n'ai pas eu l'esprit d'appliquer son nom dessus. N'allez pas prendre patron sur mes lettres, elles sont infinies, je n'ai que ce plaisir : les vôtres sont d'une grandeur qui m'étonne déjà assez : je ne sais quand je m'ennuierai en les lisant. Si M. de Grignan, qui dit qu'on ne peut aimer les longues lettres, avait jamais eu cette pensée quand il recevait les vôtres, je présenterais requête pour vous séparer, et j'irais vous ôter à lui, au lieu d'aller en Bretagne. Je fus hier au soir brouillée avec Brancas, pour avoir dit, à ce qu'il prétend, une grossièreté sur l'amitié, que personne n'entendit, et que je n'entendis pas moi-même ; c'était le couronnement du crime : il sortit dans une vraie colère. Ce sont des délicatesses incommodes ; je ne les ai pas pour lui, et ne les ai que trop pour une certaine beauté que j'aime plus que ma vie, et que j'embrasse de tout mon cœur.

(25) A LA MÊME

A Paris, vendredi 17 avril 1671.

Cette lettre du vendredi est sur la pointe d'une aiguille ; car il n'y a point de réponse à faire, et d'ailleurs je ne sais point de nouvelles. D'Hacqueville me contait l'autre jour les sortes de choses qu'il vous mande, et qu'il appelle des nouvelles ; je me moquai de lui, et je lui promis de ne jamais charger mon papier de ce verbiage. Par exemple, il vous mande qu'on dit que M. de Verneuil donne son gouvernement à M. de Lauzun, et qu'il prend celui du Berry avec la survivance pour M. de Sully : tout cela est faux et ridicule, et ne se dit point dans les bons lieux. Il vous apprend que le roi partira le 25 : voilà qui est beau. Je vous déclare, ma fille, que je ne vous manderai rien que de vrai : quand il ne vient rien à ma connaissance que de ces lanternes-là, je les laisse passer, et je vous conte autre chose. Je suis fort contente de d'Hacqueville, aussi bien que de vous : il a grand soin de votre mère en votre absence, et dès qu'il y a un brin de dispute entre l'abbé et moi, c'est toujours lui que je prends pour juge. Cela fait plaisir au cœur de songer qu'on a un ami comme lui, et à qui rien de bon ni de solide ne manque, qui ne nous peut jamais manquer lui-même. Si vous nous aviez défendu de parler de vous ensemble, et que cela vous fût fort désagréable, nous serions extrêmement embarrassés ; car cette conversation nous est si naturelle, que nous y tom-

bons insensiblement : c'est un penchant si doux, qu'on y revient sans peine; et quand, par hasard, après en avoir bien parlé, nous nous détournons un moment, je reprends la parole d'un bon ton, et je lui dis : Mais disons donc un pauvre mot de ma fille; vraiment nous sommes bien ingrats; et là-dessus nous recommençons sur nouveaux frais. Je lui jurerais plus de vingt fois à lui-même que je ne vous aime point, qu'il ne me croirait pas : je l'aime comme un confident qui entre dans mes sentiments : je ne saurais mieux dire.

Hélène et *Marphise* (1) vous sont très-obligées, mais pour Hébert, hélas! je ne l'aime plus. J'eus l'esprit, l'autre jour, en riant, de le donner à Gourville (2), et de lui dire qu'il fallait qu'il le plaçât dans cet hôtel de Condé, qu'il s'en trouverait bien, qu'il m'en remerciait, que je répondais de lui. M. de la Rochefoucauld et M^{me} de la Fayette se mirent sur les perfections d'Hébert : cela demeura là, il y a trois semaines. Je fus tout étonnée, quand Gourville l'envoya querir hier; Hébert s'habilla en gentilhomme, il y alla : Gourville lui dit qu'il lui donnerait une place à l'hôtel de Condé, qui lui vaudrait deux cent cinquante livres de rente, logé, nourri; et tout cela en attendant mieux; mais que présentement il l'envoyait à Chantilly pour distribuer tout le linge par compte, pendant que le

(1) Petite chienne de M^{me} de Sévigné.

(2) Gourville, valet de chambre du duc de la Rochefoucauld, devenu son ami et même celui du grand Condé; dans le même temps, pendu à Paris en effigie, et envoyé du roi en Allemagne; ensuite proposé pour succéder au grand Colbert dans le ministère. Nous avons de lui des mémoires de sa vie, écrits avec naïveté, dans lesquels il parle de sa naissance et de sa fortune avec indifférence. Il y a des anecdotes vraies et curieuses.

roi y sera. Il prit donc dix coffres de linge sur son soin, et partit pour Chantilly. Le roi y doit aller le 25 de ce mois, il y sera un jour entier; jamais il ne s'est fait tant de dépenses au triomphe des empereurs, qu'il y en aura là; rien ne coûte, on reçoit toutes les belles imaginations sans regarder à l'argent. On croit que M. le prince n'en sera pas quitte pour quarante mille écus; il faut quatre repas; il y aura vingt-cinq tables servies à cinq services, sans compter une infinité d'autres qui surviendront : nourrir tout, c'est nourrir la France et la loger; tout est meublé : de petits endroits qui ne servaient qu'à mettre des arrosoirs, deviennent des chambres de courtisans. Il y aura pour mille écus de jonquilles : jugez à proportion. Voyez un peu où le discours d'Hébert m'a jetée : voilà donc comme j'ai fait sa fortune en badinant; car je la compte faite, dans la pensée qu'il s'acquittera fort bien de ces commencements-ci. Nous ne dînons point aujourd'hui en *Bavardin*; ils sont embarrassés pour faire partir l'équipage du marquis (*de Lavaradin*). Je mange donc ici mes petits œufs frais à l'oseille; après dîner, j'irai un peu au faubourg (1), et je joindrai à cette lettre ce que j'aurai appris, afin de vous divertir.

J'ai reçu une fort jolie lettre du coadjuteur; il est seulement fâché que je l'appelle *Monseigneur*. Je vous recommande toujours bien d'entretenir l'amitié qui est entre vous : je le trouve fort touché de votre mérite, prenant grand intérêt à toutes vos affaires; en un mot, d'une application et d'une solidité qui vous sera d'un grand secours. Adieu, mon aimable enfant; comment vous êtes-vous portée le 6 de ce mois? Je souhaite que vous m'aimiez

(1) Chez M^{me} de la Fayette.

toujours; c'est ma vie, c'est l'air que je respire. Je ne vous dis point si je suis à vous, cela est au-dessous du mérite de mon amitié. Vous voulez bien que j'embrasse ce pauvre comte; mais ne vous aimons-nous point trop tous deux?

Vendredi au soir, 17 avril.

Je fais mon paquet chez M^{me} de la Fayette, à qui j'ai donné votre lettre; nous l'avons lue ensemble avec plaisir, nous trouvons que personne n'écrit mieux que vous; vous la flattez très-agréablement, et moi en passant j'y trouve un petit endroit qui me va droit au cœur; c'est un lieu que vous possédez d'une étrange manière. M^{me} de la Fayette fut hier à Versailles, M^{me} de Thianges lui avait mandé d'y aller; elle y fut reçue très-bien, mais très-bien, c'est-à-dire que le roi la fit mettre dans sa calèche avec les dames, et prit plaisir à lui montrer toutes les beautés de Versailles, comme ferait un particulier que l'on va voir dans sa maison de campagne: il ne parla qu'à elle, et reçut avec beaucoup de plaisir et de politesse toutes les louanges qu'elle donna aux merveilleuses beautés qu'il lui montrait: vous pouvez penser si l'on est contente d'un tel voyage. M. de la Rochefoucauld, que voilà, vous embrasse sans autre forme de procès, et vous prie de croire qu'il est plus loin de vous oublier, qu'il n'est prêt à danser la bourrée; il a un petit agrément de goutte à la main qui l'empêche de vous écrire dans cette lettre. M^{me} de la Fayette vous estime et vous aime, et ne vous croit pas si dépourvue de vertus que le jour que vous étiez couchée au coin de son feu, et dont vous vous souvenez si bien.

(26)

A LA MÊME

Vendredi au soir, 24 avril, chez M. de la Rochefoucauld, 1671.

Je fais donc ici mon paquet. J'avais dessein de vous conter que le roi arriva hier au soir à Chantilly; il courut un cerf au clair de la lune. Les lanternes firent des merveilles, le feu d'artifice fut un peu effacé par la clarté de notre amie; mais enfin, le soir, le souper, le jeu, tout alla à merveille. Le temps qu'il a fait aujourd'hui nous faisait espérer une suite digne d'un si agréable commencement. Mais voici ce que j'apprends en entrant ici, dont je ne puis me remettre, et qui fait que je ne sais plus ce que je vous mande; c'est qu'enfin Vatel, maître d'hôtel de M. Fouquet, qui l'était présentement de M. le prince, cet homme d'une capacité distinguée de toutes les autres, dont la bonne tête était capable de contenir tout le soin d'un État; cet homme donc que je connaissais, voyant que ce matin à huit heures la marée n'était pas arrivée, n'a pu soutenir l'affront qu'il a vu qui allait l'accabler, et en un mot, il s'est poignardé. Vous pouvez penser l'horrible désordre qu'un si funeste accident a causé dans cette fête. Songez que la marée est peut-être arrivée comme il expirait. Je n'en sais pas davantage présentement: je pense que vous trouvez que c'est assez. Je ne doute pas que la confusion n'ait été grande; c'est une chose fâcheuse à une fête de cinquante mille écus.

M. de Menars épouse M^{lle} de la Grange-Neuville : je ne sais comme j'ai le courage de vous parler d'autre chose que de Vatel.

(27)

A LA MÊME

A Paris, dimanche 26 avril 1671.

Il est dimanche 26 avril, cette lettre ne partira que mercredi ; mais ce n'est pas une lettre, c'est une relation que Moreuil vient de me faire de ce qui s'est passé à Chantilly touchant Vatel. Je vous écrivis vendredi qu'il s'était poignardé : voici l'affaire en détail. Le roi arriva le jeudi au soir ; la promenade, la collation dans un lieu tapissé de jonquilles, tout cela fut à souhait. On soupa ; il y eut quelques tables où le rôti manqua, à cause de plusieurs dîners à quoi l'on ne s'était point attendu ; cela saisit Vatel ; il dit plusieurs fois : Je suis perdu d'honneur, voici un affront que je ne supporterai pas. Il dit à Gourville : La tête me tourne ; il y a douze nuits que je n'ai dormi, aidez-moi à donner des ordres. Gourville le soulagea en ce qu'il put. Le rôti qui avait manqué, non pas à la table du roi, mais aux vingt-cinquièmes, lui revenait toujours à l'esprit. Gourville le dit à M. le prince. M. le prince alla jusque dans la chambre de Vatel, et lui dit : Vatel, tout va bien, rien n'est si beau que le souper du roi. Il répondit : Monseigneur, votre bonté m'achève ; je sais que le rôti a manqué à deux tables. Point du tout, dit M. le prince, ne vous fâchez pas, tout va bien. Minuit vint,

le feu d'artifice ne réussit pas ; il fut couvert d'un nuage ; il coûtait seize mille francs. A quatre heures du matin, Vatel s'en va partout, il trouve tout endormi ; il rencontre un petit pourvoyeur qui lui apportait seulement deux charges de marée ; il lui demande : Est-ce là tout ? Oui, Monsieur. Il ne savait pas que Vatel avait envoyé à tous les ports de mer. Vatel attend quelque temps ; les autres pourvoyeurs ne vinrent point ; sa tête s'échauffait, il crut qu'il n'aurait point d'autre marée ; il trouva Gourville, il lui dit : Monsieur, je ne survivrai point à cet affront-ci. Gourville se moqua de lui. Vatel monte à sa chambre, met son épée contre la porte, et se la passe au travers du cœur ; mais ce ne fut qu'au troisième coup, car il s'en donna deux qui n'étaient point mortels ; il tombe mort. La marée cependant arrive de tous côtés ; on cherche Vatel pour la distribuer, on va à sa chambre, on heurte, on enfonce la porte, on le trouve noyé dans son sang ; on court à M. le prince, qui fut au désespoir. M. le duc pleura ; c'était sur Vatel que tournait tout son voyage de Bourgogne. M. le prince le dit au roi fort tristement : on dit que c'était à force d'avoir de l'honneur à sa manière ; on le loua fort, on loua et blâma son courage. Le roi dit qu'il y avait cinq ans qu'il retardait de venir à Chantilly, parce qu'il comprenait l'excès de cet embarras. Il dit à M. le prince qu'il ne devait avoir que deux tables, et ne se point charger du tout ; il jura qu'il ne souffrirait plus que M. le prince en usât ainsi ; mais c'était trop tard pour le pauvre Vatel. Cependant Gourville tâcha de réparer la perte de Vatel ; elle fut réparée, on dîna très-bien, on fit collation, on soupa, on se promena, on joua, on fut à la chasse ; tout était parfumé de jonquilles, tout était enchanté. Hier, qui était samedi,